

Rendez-vous

Je pars pour ne plus revenir ;
Mais je vous reverrai quand même.
Dieu voudra bien nous réunir ;
Il sait trop comme je vous aime.

Je vais à lui tout plein de foi.
J'espère un bonheur sans mélanges ;
Le Ciel ne serait rien pour moi,
Sans vous tous, mes bons petits anges !

Nous y verrons tous les aïeux,
Tous les frères que nous aimâmes.
Ah ! c'est là qu'on sera joyeux,
Au doux pays, au doux pays des âmes !

J'ai beaucoup souffert ici-bas
Et lutté plus qu'on ne le pense.
Vous aurez aussi vos combats ;
Soyez sûrs de la récompense.

Je vais aux sources des vertus,
Et, durant votre apprentissage,
Quand vos coeurs seront abattus,
Je vous enverrai le courage.

Pour vous, sur le chemin du beau,
J'allumerai ces vives flammes
Qu'on voit par delà le tombeau,
Au doux pays, au doux pays des âmes !

Tous les jours vous regarderez,
Durant votre épreuve éphémère,
Ces portraits, nos témoins sacrés :
L'aïeul et la sainte grand'mère.

Et tous enlacés, par moment,
Souriant à ma propre image,
Vous vous aimerez tendrement,
Si vous voulez me rendre hommage.

Ne pleurez pas ; embrassons-nous !
Chez le Dieu que tant nous priâmes,
Qu'il sera bon le rendez-vous
Au doux pays, au doux pays des âmes !

V. DE LAPRADE.

La voix d'une mère

Enfant, qui seras femme,
N'ouvre jamais ton âme
Qu'aux modestes vertus ;
Que ta charité sainte
Berce et calme la plainte
Des esprits abattus !

Que ta pure espérance
Relève la souffrance !
Que ton hymne de foi,
Comme une chaste offrande,
Monte au ciel et repande
La paix autour de toi !

Sois l'ange qui console ;
De ta douce parole
Prodigue le secours ;
Au malheur tends l'oreille,
Près du malade veille,
Et près du pauvre accours.

Travaille, prie et chaste ;
Le travail t'ennoblit,
La foi te rend touchante,
La gaieté t'embellit.
Et si Dieu t'a douée
D'un esprit noble et grand,
Sois humble et dévouée.
Sois belle en l'ignorant.

Laisse à l'homme la gloire,
Les triomphes, le bruit ;
Pour nous, aimer et croire
Au bonheur nous conduit.
Coule une vie obscure
Que le devoir remplit :
L'onde à l'ombre est plus pure,
Rien ne trouble son lit.

Louise COLLET.

Monsieur. — Ma chérie, tu es jolie comme un cœur avec cette nouvelle robe ; mais franchement, je la trouve un peu chère !...

Madame. — Veux-tu te taire ! Tu sais bien que, quand il s'agit de te plaire, je ne regarde jamais à l'argent !